

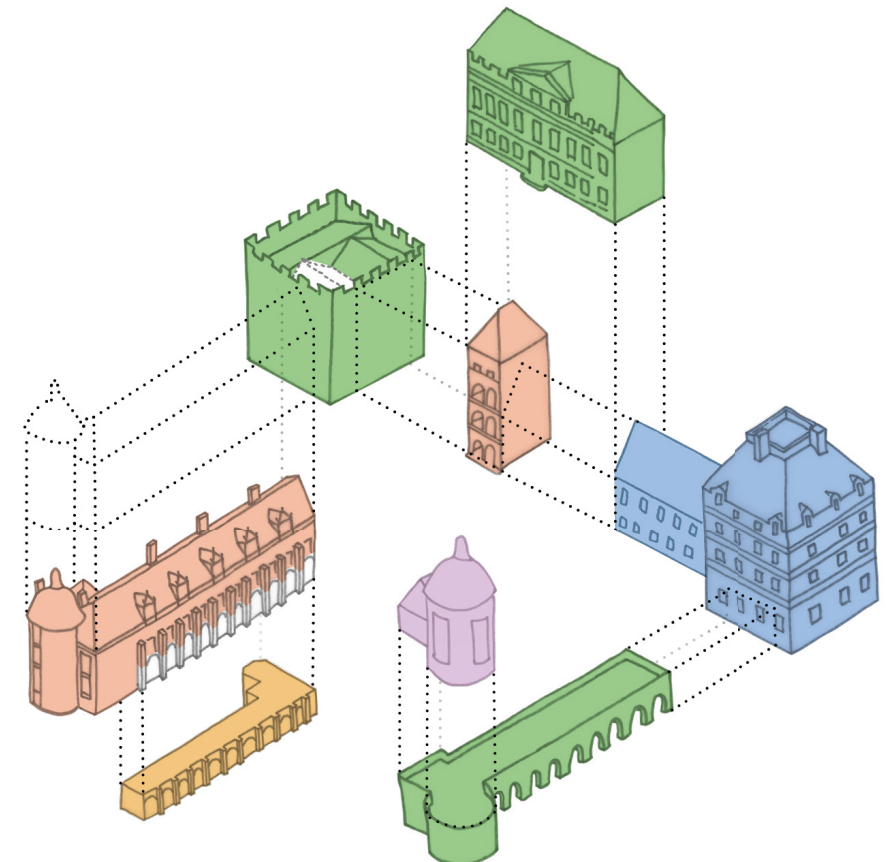
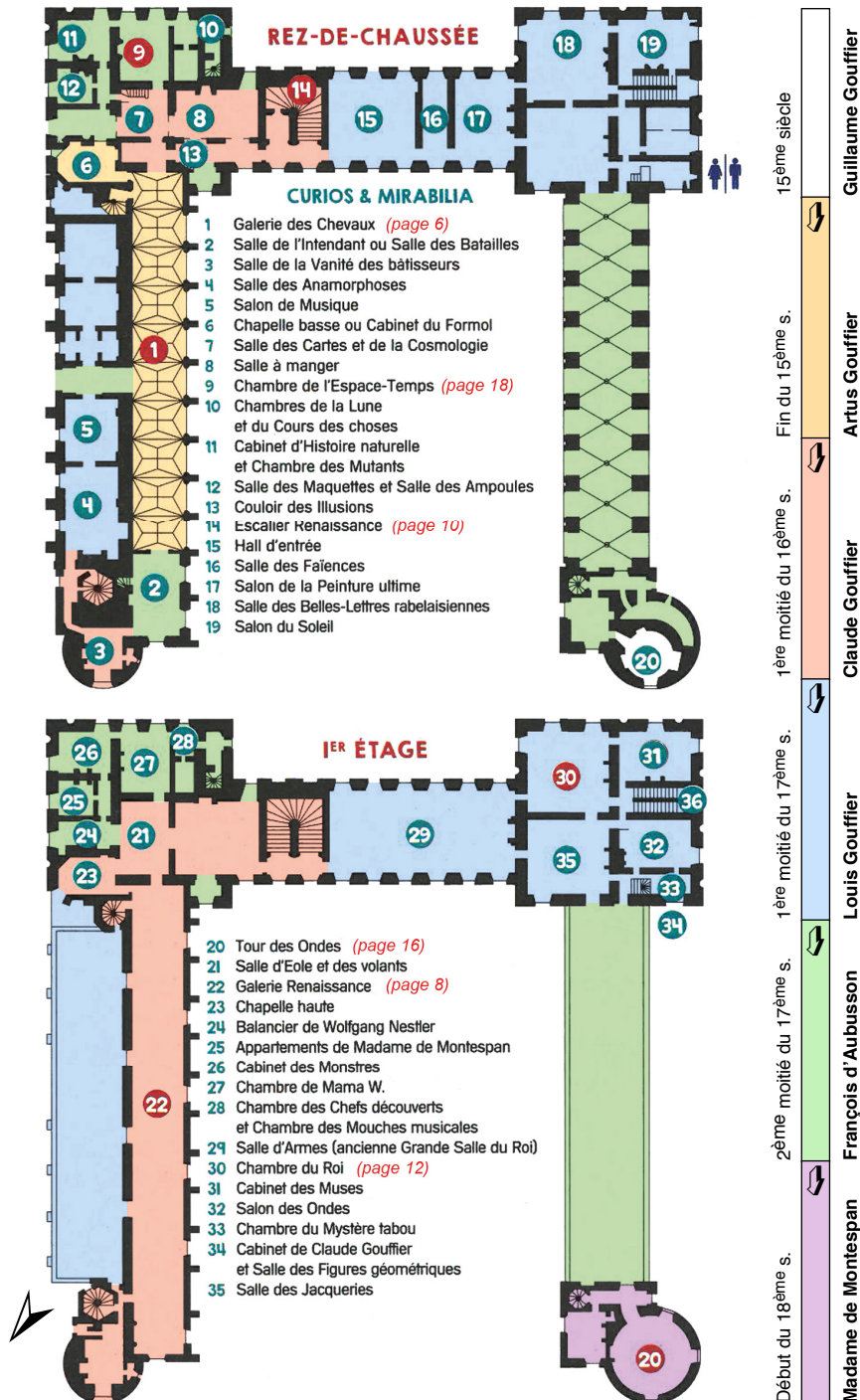
LE CHÂTEAU D'OIRON



CINQ SIÈCLES D'HISTOIRE DANS UN LIVRET



LE CHÂTEAU D'OIRON

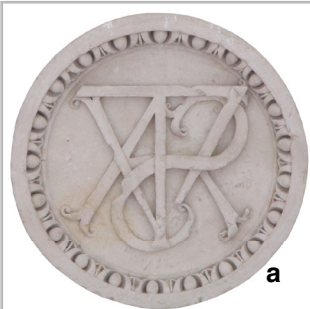


UNE VISITE CHRONOLOGIQUE DES LIEUX ET HUIT QUESTIONS

QUI FERONT APPEL À VOTRE SENS DE L'OBSERVATION.

COMMENÇONS PAR LA PRÉSENTATION

DES PROTAGONISTES DE NOTRE HISTOIRE...



a

Artus Gouffier
(vers 1475 - 1519)

Gouverneur du futur roi François I^{er}, il est en charge de l'éducation du jeune prince. Dès son accès au trône en 1515, le roi lui confère la charge de grand maître de France (qui lui donne autorité sur toute la Cour). Après Marignan, il est fait comte de Caravas. Conseiller le plus écouté, il mène jusqu'à sa mort les différentes délégations de négociation de paix.



b

Claude Gouffier
(vers 1500 - 1570)

Le fils d'Artus, comte de Caravas et duc de Roanne, est fait premier gentilhomme de la chambre puis reçoit la charge de capitaine des Cent gentilshommes de la maison du roi (chargés de protéger le souverain). Peu avant la mort de François I^{er}, il est fait grand écuyer de France, charge consistant à porter les insignes royaux lors des cérémonies et inclut la gestion de l'écurie royale.



c

Louis Gouffier
(1575 - 1642)

Le petit-fils de Claude est celui qui amorce la chute de la famille Gouffier. Gouverneur de Poitiers et fait duc et pair de France, Louis a le malheur de s'opposer au cardinal de Richelieu, qui joue de son influence auprès du roi Louis XIII pour le faire condamner à mort pour rébellion. Il réussit à obtenir son pardon mais est exilé à Oiron qu'il ne quitte plus jusqu'à sa mort.



d

François d'Aubusson
(1625 - 1691)

Maréchal et marquis de la Feuillade, il épouse Charlotte Gouffier la petite-fille de Louis, dernière héritière du nom. Après des travaux d'embellissement, il se désintéresse du château pour se consacrer à l'édification de la place des Victoires à Paris. Son fils Louis vend le château à une association de spéculateurs en 1699 afin de rembourser ses dettes.



e

Françoise Athénaïs de Rochechouart de Mortemart
(1640 - 1707)

La marquise de Montespan achète le château au nom de son fils Louis-Antoine de Pardaillan de Gondrin duc d'Antin (1665 - 1736) mais s'en réserve l'usufruit. Directeur des bâtiments du roi, il fait réaliser un album comprenant 15 cartes détaillées des terres, 5 vues en perspective et 4 plans du château avec la vision idéalisée qu'il veut en donner à la cour.



f

Famille Fournier de Boisairault
(1772 - 1946)

Chevalier et lieutenant colonel de cavalerie Pierre Jacques Fournier de Boisairault († 1800), achète le château en 1772 pour en faire sa demeure familiale. Elle le restera jusqu'en 1946, date du décès de la dernière habitante, Marie-Antoinette-Marguerite Laigre-Lessart née en 1869, vicomtesse d'Oiron, veuve de l'arrière-arrière-petit-fils du chevalier de Boisairault.

Règnes des rois de France

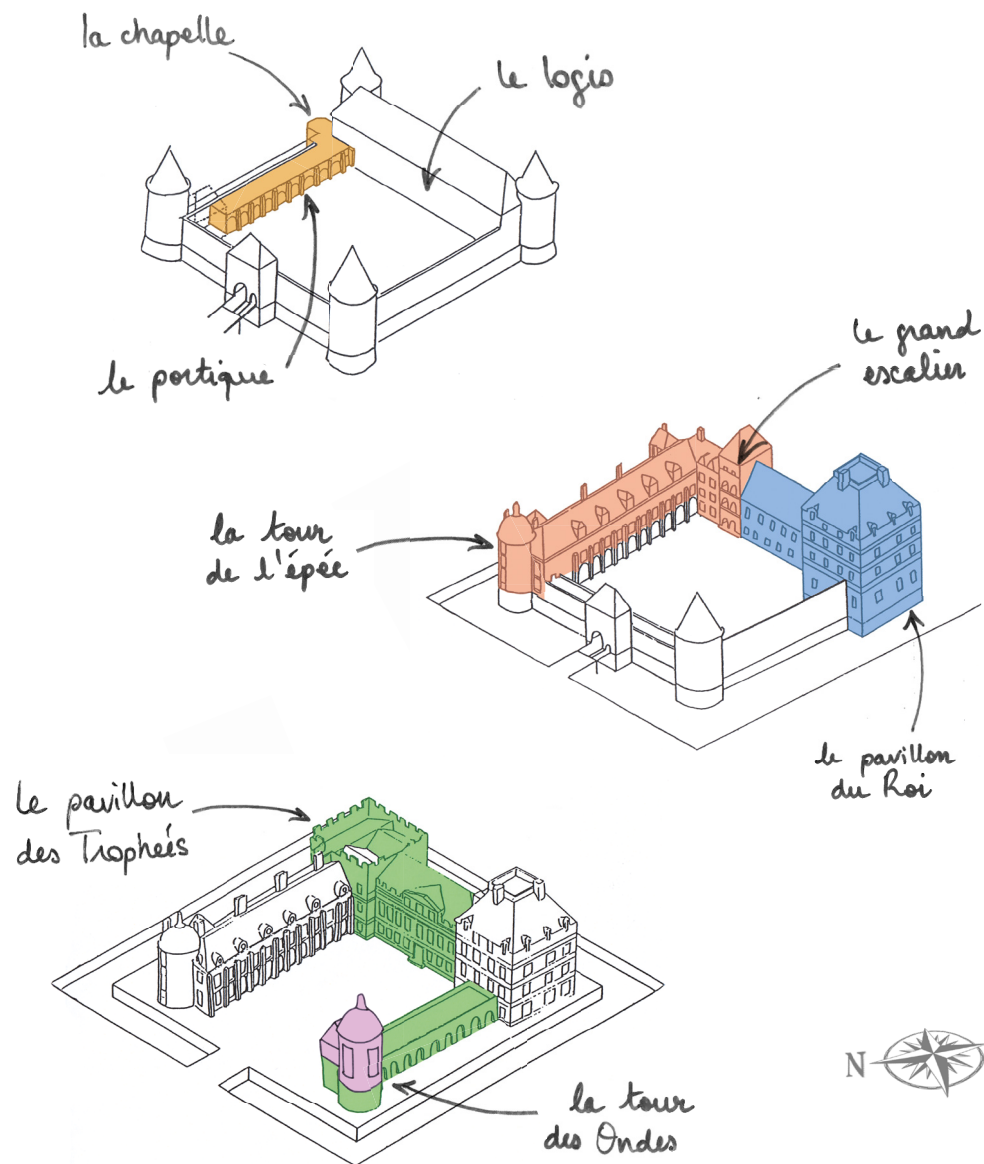


Question 1

Les 6 monogrammes* et écus ci-dessus sont tous présents au château. Arriverez-vous à tous les trouver?

👉 Le roi Louis XIV détient le record du règne le plus long du royaume de France. Il monte sur le trône à 4 ans et le conserve jusqu'à sa mort, soit un règne de 72 ans!

UN CHÂTEAU QUI SUIT LA MODE



Sous Guillaume Gouffier, chambellan du roi Charles VII, le château est une forteresse médiévale. Un corps de logis* et une cour protégés par des hauts murs d'enceinte, flanqués de quatre tours d'angle.

À la mort de Guillaume en 1495, le château devient la propriété de son fils Artus qui entreprend les travaux du portique* et de la chapelle basse de style gothique flamboyant. Sa mort précoce en 1519 met un terme à cette première intervention. Son épouse Hélène de Hangest fait terminer la collégiale, visible depuis le parc, pour y inhumer son défunt mari.

Après le décès de la veuve d'Artus, leur fils Claude décide d'entreprendre d'importants travaux afin que le château familial reflète ses hautes fonctions à la Cour. Au milieu du 16^{ème} siècle, en pleine renaissance, Claude Gouffier a fait élever le pavillon* qui contient le grand escalier, le logis situé à sa gauche, la chapelle haute, le premier étage de l'aile gauche occupé par la galerie et la tour de l'épée.

Vers 1640, avec les travaux de Louis Gouffier, la tour sud et la partie droite du logis du 15^{ème} siècle ont été remplacées par le pavillon du Roi et par un nouveau corps qui s'étend jusqu'au grand escalier dans un style qui exalte le pouvoir royal.

Dans la seconde moitié du 17^{ème} siècle, le marquis de la Feuillade fait prolonger le corps de logis commencé par Louis Gouffier en englobant, sans les détruire, les parties construites par Claude et élever un gros pavillon semblable à celui du Roi. Il fait supprimer l'aile d'entrée, remplacer les derniers bâtiments du 15^{ème} siècle par une tour basse et un portique couvert en terrasse et fait déplacer les douves pour créer une terrasse. En forme de U inversé, le château est le stéréotype du château dit «à la française».

Au tout début du 18^{ème} siècle, la marquise de Montespan fait terminer la tour des Ondes. À la fin du même siècle, le pavillon du Roi perd son comble monumental.



LA GALERIE DES CHEVAUX

Le portique* à gauche de la cour, élevé sous Artus Gouffier, de style gothique, est la partie la plus ancienne du château. Artus avait sans doute prévu de faire construire un étage au-dessus, au vu des solides colonnes à nervures torsées et voûtes d'ogives couvrant cet espace, ainsi qu'une chapelle haute. Malheureusement, sa mort précoce interrompt les travaux. Le portique abrite l'ancienne galerie des Chevaux. Le fils d'Artus, Claude, grand écuyer d'Henri II, y avait fait accrocher les images des plus célèbres chevaux du roi, peints sur toile. Les grands cadres d'enduit ocre étaient destinés à les protéger de l'humidité. De ce décor ancien on ne conserve que les marques de haras d'Italie et d'Espagne qui fournissaient alors les meilleurs destriers, dessinés de part et d'autre des cadres, ainsi que l'inscription au-dessus de l'ouverture.

ICy·SONT LES FIGVRES RETAICTES·AV
NATVREL DES PLVS·RENOMMES CHEVAVX
DV·ROY HENRY·DEVXIESME DV NOM QVI ESTOIENT
EN SON ESCVYERIE·A·SON·ADVENEMENT·ALA CORONNE

Question 2

Combien de chevaux peints voyez-vous sur les murs? Grâce à votre sens de l'observation, combien d'après vous y avait-il de toiles peintes?



Georg Ettl, *Chevaux d'Oiron*, 1992. Galerie des Chevaux

(n° 1)



Fidèle à l'histoire de la galerie, l'artiste remplace les toiles disparues par la reproduction d'un modèle qui semble se répéter, mais qui possède quelques variations afin de personnaliser chacune des représentations. En utilisant du fusain broyé appliqué au pinceau dont l'épaisseur correspond à celle des marques de haras, le peintre brouille les pistes entre ce qui fait intimement partie de l'histoire du château et de sa création picturale.

Le grand écuyer de France a le privilège d'hériter des chevaux du roi. Claude Gouffier est fait grand écuyer par François 1^{er} peu de temps avant la mort de ce dernier. Son successeur Henri II meurt en se prenant un éclat de lance dans l'oeil pendant une joute organisée par... Le grand écuyer! Les écuries d'Oiron étaient donc plutôt bien fournies.

Cadre d'ocre rouge (détail), milieu du 16^{ème} siècle, galerie des Chevaux

L'AILE RENAISSANCE

Le grand écuyer, Claude Gouffier, accompagne le roi François 1^{er} en Italie pendant ses campagnes militaires. À Florence, Milan ou Pavie, il admire certainement ce qui est à la dernière mode chez nos voisins transalpins : la Renaissance. En poursuivant les travaux de son père, Claude fait construire, au-dessus du portique*, une grande galerie de peinture de 55 mètres de long. Sa façade, inspirée d'idées nouvelles, participe à la diffusion de cette esthétique basée sur la régularité des formes et les références à l'antique. Médallions représentant des empereurs romains, goût pour le décor en bas-relief, motifs géométriques ; cette partie du château n'avait pas à rougir face aux plus belles résidences du Val de Loire qui suivaient elles aussi l'air du temps.

Dans les 11 niches vides des contreforts* de la façade extérieure, se trouvait à l'origine des statues en terre cuite appelées termes. Un terme est une statue représentant une figure humaine sans bras, engainée jusqu'au buste. Ces représentations sont associées au culte de la divinité romaine Terminus, gardien des bornes. D'abord représenté par une pierre quadrangulaire, le terme fut ensuite affublé d'une tête humaine et servait à indiquer les limites des différentes parcelles mais également celles de l'empire romain. Vous les retrouverez au niveau de la cheminée dans la galerie de peinture. Ces statues faisaient directement référence à la devise de Claude sculptée sur la façade entre les lucarnes aujourd'hui disparues.



Terme du château d'Oiron
(sec. moitié du 16^{ème} s.)
Musée du Louvre, Paris

Question 3

Observez la façade renaissance située à gauche dans la cour. Aviez-vous remarqué que la devise de Claude Gouffier, sculptée sur l'entablement, était plusieurs fois interrompue? Arrivez-vous à la déchiffrer?

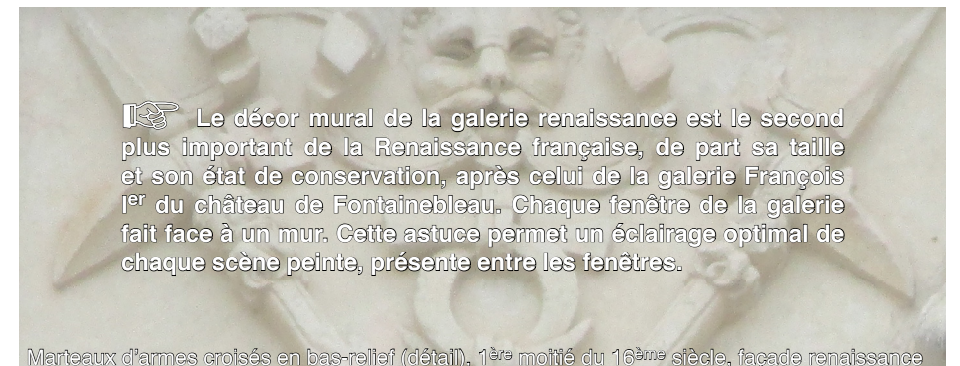


Changement de style



En 1627 un incendie détruit les parties hautes de la galerie et de la chapelle de Claude Gouffier. Les lucarnes* renaissances sont alors remplacées sous le petit-fils de Claude, Louis, par des oeils-de-boeuf* d'un goût plus moderne. L'entablement* qui était coupé par les anciennes lucarnes devient un élément continu sur toute la longueur de la façade. La photo ci-contre donne une assez bonne idée de ce à quoi les lucarnes pouvaient ressembler. Le décor en bas-relief, les losanges, les pilastres et les candélabres* sur le fronton sont des éléments récurrents de la Renaissance française.

Lucarne renaissance
Château d'Azay-le-Rideau,
Centre des Monuments Nationaux, France



Le décor mural de la galerie renaissance est le second plus important de la Renaissance française, de part sa taille et son état de conservation, après celui de la galerie François 1^{er} du château de Fontainebleau. Chaque fenêtre de la galerie fait face à un mur. Cette astuce permet un éclairage optimal de chaque scène peinte, présente entre les fenêtres.

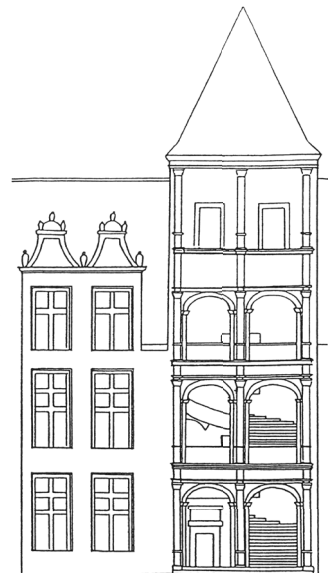
Marteaux d'armes croisés en bas-relief (détail), 1^{ère} moitié du 16^{ème} siècle, façade renaissance

L'ESCALIER RENAISSANCE

Claude Gouffier fait également élever le grand escalier. Autrefois ouvert sur la cour en loggia*, ce passage obligé des visiteurs participe à la mise en scène du pouvoir du maître des lieux. Monogrammes*, devises, peinture, le tout dans un décor finement sculpté, sont considérés comme le *nec plus ultra* de la déco de l'année 1544. L'escalier d'honneur du château d'Azay-le-Rideau (photo ci-dessous) est un bon exemple qui montre l'apparence de celui d'Oiron avant qu'il ne soit caché, au 17^{ème} siècle, derrière la façade classique du marquis de la Feuillade (page 14).



Escalier d'honneur du château d'Azay-le-Rideau
Centre des Monuments Nationaux, France.



État hypothétique de restitution de la façade du
logis avec le grand escalier de Claude Gouffier.

Question 4

Regardez le mur entre les deux fenêtres du rez-de-chaussée qui fait face à l'escalier. Quel est l'élément dans la maçonnerie qui indique l'apparence de l'escalier à la Renaissance?



James Lee Byars, *Corne de licorne*, 1993. Escalier renaissance (n° 14)

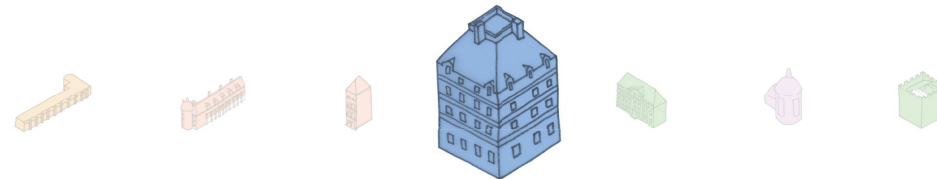


Cette corne de licorne ou plutôt cette dent de narval est posée sur un socle en marbre de Paros. C'est une référence directe aux célèbres «cornes» dressées traditionnellement sur un piétement richement ouvragé auxquelles on prêtait alors des pouvoirs extraordinaires. Au 16^{ème} siècle une vingtaine de cornes seulement sont connues et leur valeur considérée comme inestimable. Il est très peu probable que le grand collectionneur Claude Gouffier en eu possédé une dans son cabinet de curiosité. L'artiste, en créant son oeuvre spécialement pour l'escalier d'honneur, lui rend un ultime hommage. Cadeau précieux qui, gardé par les monogrammes* du seigneur et de sa femme, sculptés par dizaines sur les parois de l'escalier, en fait l'un des bijoux de la collection du château d'Oiron.

👉 Au Moyen-Âge l'escalier d'un château est en vis* et contenu dans une tour accolée à l'édifice (voir plan 1^{er} étage). Il sert à accéder aux différents niveaux conçus comme des pièces uniques. Sous l'influence de la Renaissance italienne, l'escalier rentre dans le bâtiment mais reste un espace extérieur, notamment par l'utilisation des loggias*. Apparaît ensuite l'escalier à volées droites dit à l'italienne. Avec sa forme hybride (deux volées droites et une montée tournante autour d'un mur-noyau ajouré), l'escalier d'Oiron est un témoin exceptionnel des recherches formelles des architectes du temps de Claude Gouffier.

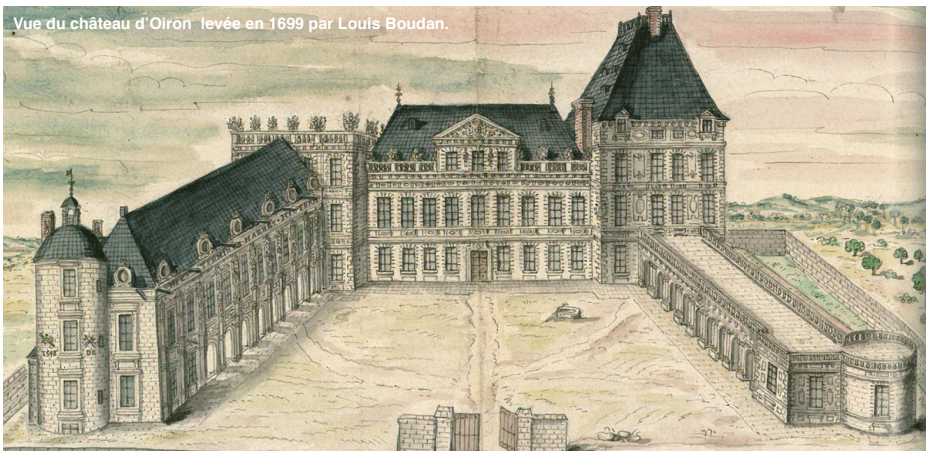
Peinture murale (détail), première moitié du 16^{ème} siècle, alcôve de l'escalier renaissance

LE PAVILLON DU ROI



Le petit-fils de Claude Gouffier, Louis, en héritant du château dans les années 1620 doit le trouver très démodé. Il décide d'entreprendre des travaux de grande envergure pour le mettre au goût du jour. Fier du passé glorieux de son aïeul, il ne fera pas de destruction majeure de la bâtisse renaissance, préférant continuer les travaux en remplaçant les parties les plus anciennes de l'époque de Guillaume Gouffier. Ainsi, la tour d'angle sud fait place à un énorme pavillon*, le pavillon du Roi, qui abritera désormais l'appartement de parade. Le corps principal jusqu'à l'escalier est rebâti en poursuivant la même ordonnance pour créer la Grande Salle du Roi. Autrefois coiffé d'un comble monumental, le nouveau pavillon n'était pas sans rappeler d'autres constructions contemporaines comme les pavillons d'angle du palais du Louvre. Ce modèle royal traduit à l'extérieur la fonction abritée à l'intérieur, en l'occurrence les appartements de parade : celui du duc au rez-de-chaussée, celui du roi à l'étage. Cette affirmation du pouvoir seigneurial n'ira pas sans heurts avec le pouvoir royal de Louis XIII, et le très influent Richelieu tolère difficilement un puissant voisin en Poitou. Il le fera condamner et exiler sur ses terres, accusé de faire frapper de la fausse monnaie.

Vue du château d'Oiron levée en 1699 par Louis Boudan.



Question 5

Lorsque vous serez au rez-de-chaussée du pavillon du Roi, cherchez l'unique moyen défensif du château. Quel est-il?

Claude Rutault, *Salle des plattes peintures*, 1992. Chambre du Roi (n° 30)



L'artiste fut invité à imaginer une solution pour palier le vide disgracieux du mur de moellons de la chambre du Roi autrefois richement décoré et orné de tableaux. Peintes de la même couleur orangée que l'on retrouve sur les ébrasements des fenêtres, les toiles enchassées dans la surface des murs deviennent simples traces de tableaux ayant pu autrefois être là. Elles évoquent par leurs formats la variété des genres de la peinture, telle qu'elle fut hiérarchisée par l'Académie royale de peinture et de sculpture créée par Louis XIV : histoire, portrait, paysage, marine, nature-morte. Sans être un spécialiste de la peinture, chacun peut facilement s'imaginer le genre de scène qui pourrait y être peint : série de portraits dans les médaillons ovales, scène de bataille pour le grand rectangle.

👉 En 1682, Louis XIV et sa Cour posent leurs bagages définitivement à Versailles. Le roi s'affirme sédentaire après des siècles d'itinérance. Oiron n'a plus aucun espoir de l'attirer. Le marquis de la Feuillade, propriétaire d'alors (page 14), ne prend pas la peine d'achever les travaux qu'il avait entrepris au château. D'ailleurs, lui-même vit à Versailles.

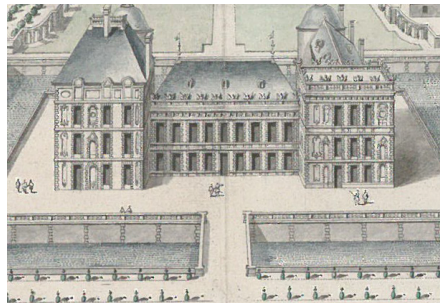
Cubes sans fond, peinture murale (détail), première moitié du 17^{ème} siècle, cabinet des Muses

LA FAÇADE CLASSIQUE

François d'Aubusson, marquis de la Feuillade et époux de la petite-fille de Louis Gouffier, souhaite élever le château à un autre niveau. Son modèle, la nouvelle résidence du roi Louis XIV, Versailles. Afin d'aller très vite et pour ne pas dépenser des sommes astronomiques, le marquis fait créer, pendant la seconde moitié du 17^{ème} siècle, une nouvelle façade dans un style classique, qui rime alors avec bon goût à la française. Cette façade englobe les quelques bâtiments qui composaient les appartements de Claude Gouffier ainsi que le corps de logis* central avec l'escalier, de la même manière que l'«Enveloppe» élevée autour du château Vieux de Versailles entre 1669 et 1671. Un nouveau pavillon* est ainsi créé, en symétrie du pavillon du Roi. En recherche d'harmonie et en voulant ménager des vues au-delà, il fait détruire l'aile d'entrée et le dernier bâtiment médiéval, vestige de l'époque de Guillaume Gouffier. A la place, il jette les bases de la future tour des Ondes, en reflet de la tour de l'épée, et fait créer un portique* en terrasse, pendant de la galerie des Chevaux, qui permet d'intégrer la collégiale à la composition du château.



Façades sur jardin du châteaux de Versailles.



Façade sur jardin du château d'Oiron (détail de la *vue du chasteau d'Oyron du costé de Moncontour* du recueil du duc d'Antin).

Question 6

En faisant le tour du château depuis la terrasse ou le parc, observez les façades. Essayez de trouver celle qui montre toutes les phases de construction entreprises par la famille Gouffier, comme expliqué en p. 4 et 5.

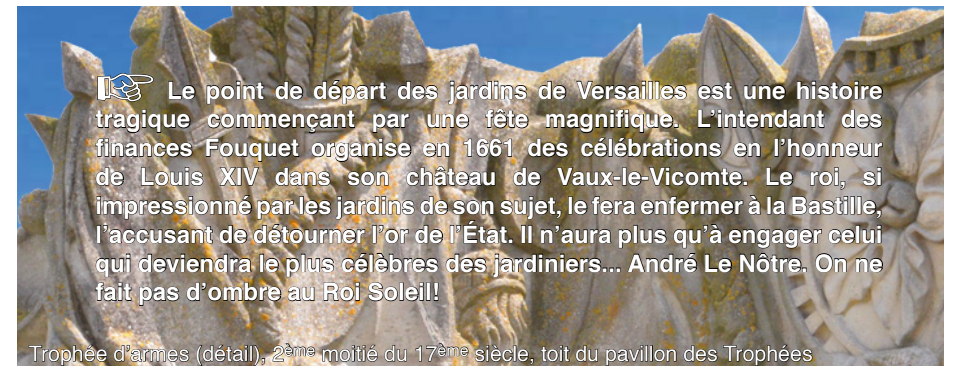


Didier Marcel, *Labour noir*, 2013.

(Avant-parc)



Réalisés en résine colorée, les labours verticaux de l'artiste donnent la mesure du rapport de force créé entre la machine et la terre. Retournée, repliée, creusée, la terre devient une matière organique témoignant d'une sourde violence produite par le geste de l'homme. Thème récurrent de la peinture expressionniste, la terre est ici exposée telle quelle. Didier Marcel ne la représente pas, il l'exhibe afin d'en montrer aussi les capacités plastiques. Le grand labour noir dressé dans l'avant-parc acquiert toute sa force au fur et à mesure que l'on s'en approche. Comme surgi du sol, il s'offre au regard et affirme la densité du geste.

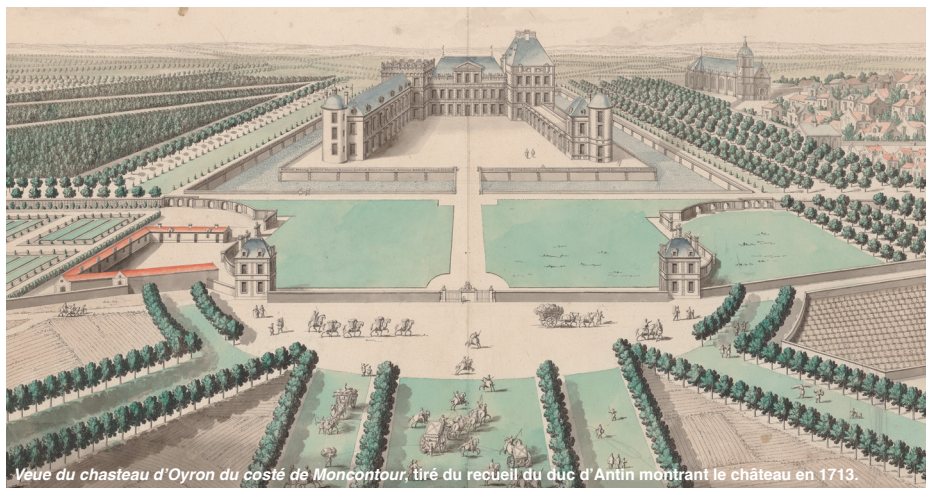


Le point de départ des jardins de Versailles est une histoire tragique commençant par une fête magnifique. L'intendant des finances Fouquet organise en 1661 des célébrations en l'honneur de Louis XIV dans son château de Vaux-le-Vicomte. Le roi, si impressionné par les jardins de son sujet, le fera enfermer à la Bastille, l'accusant de détourner l'or de l'État. Il n'aura plus qu'à engager celui qui deviendra le plus célèbres des jardiniers... André Le Nôtre. On ne fait pas d'ombre au Roi Soleil!

Trophée d'armes (détail), 2^{ème} moitié du 17^{ème} siècle, toit du pavillon des Trophées

LA TOUR DES ONDES

Madame de Montespan reste la maîtresse du Roi Soleil pendant 10 ans jusqu'au mariage secret de ce dernier avec Madame de Maintenon sa nouvelle favorite. Eloignée de la Cour, elle achète le château au nom de son fils, Louis-Antoine de Pardaillan de Gondrin duc d'Antin (1665 - 1736), mais s'en réserve l'usufruit. L'ancienne maîtresse royale, en revenant dans son Poitou natal, trouve avec le château d'Oiron une demeure digne de son rang. Jusqu'à sa mort en 1707, elle entreprend de remettre en état le château et de parachever l'œuvre de François d'Aubusson. Elle complète la composition en élevant, sur le rez-de-chaussée du pavillon ouest du marquis de la Feuillade, le pavillon* et la tour des Ondes. Sa silhouette en dôme reprend celle de la tour de l'Épée dont elle équilibre la masse verticale. Malheureusement, on notera une faute de goût de la marquise puisque, pour s'accorder avec le reste des constructions, le style de cette ultime réalisation architecturale est dépassé de près d'un siècle. Enfin, elle fonde dans le village l'hospice de la Sainte-Famille et aménage les espaces extérieurs en faisant planter des centaines d'ormes afin d'organiser le paysage à perte de vue. Trois avenues arborées, en forme de patte d'oie, partaient alors de la demi-lune devant l'entrée.



Question 7

Le décès de Madame de Montespan fait s'interrompre les ultimes travaux. Trouverez-vous sur la façade de la tour des Ondes les éléments décoratifs non achevés?



Tom Shannon, *Decentre-Acentre*, 1992. Salle de la lévitation (n° 20)

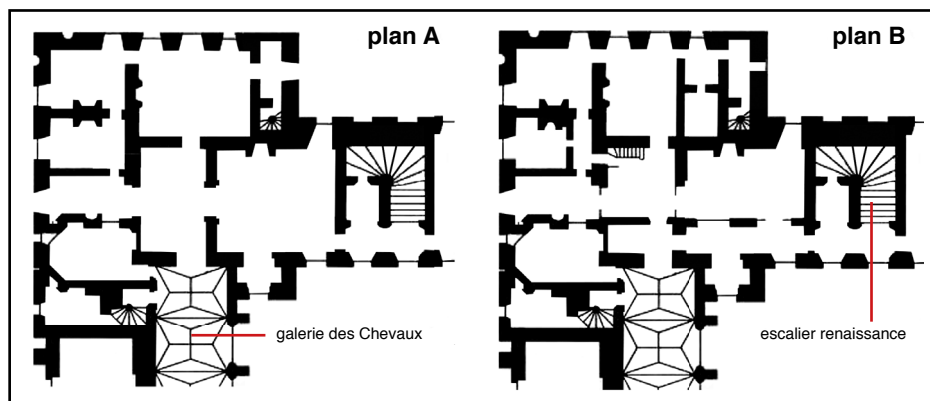


L'étage de la tour des Ondes n'a sans doute jamais été vraiment habité. A la mort de la marquise, les fenêtres qui n'avaient pas encore reçu leur menuiseries ont été bouchées. Rouvert en 1993, cet espace baigné de lumière est propice à la méditation. Allégorie de la Terre et du cosmos, l'oeuvre met en lévitation au-dessus du large disque un hémisphère, grâce à un procédé magnétique incorporé, alors que son double inversé est accroché. L'émerveillement reprend ici tous ses droits, à la fois grâce au parti pris de pureté esthétique, et grâce à la magie du phénomène. L'hémisphère flottant n'est retenu que par un câble très fin pour contrecarrer son mouvement latéral.



LE PAVILLON DES TROPHÉES

En 1736 le duc d'Antin meurt. Le château est vendu au marquis de Villeroy et reste inhabité. Les terres d'Oiron servent uniquement de revenus pour paraître à la Cour. La propriété, mal entretenue, commence à se détériorer. Le château reprend vie en 1772 lors de son rachat par une famille de la noblesse locale, les Boisairault. Après la Révolution, la famille revient à Oiron après 10 ans d'exil. Les immenses salles ravagées par la fureur révolutionnaire sont cloisonnées et en partie entresolées pour créer chambres et cabinets. On recherche avant tout la chaleur et le confort. Les cheminées de marbre assez simples correspondent à cette période. Au 19^{ème} siècle, des salles-d'eau sont aménagées à chaque niveau à l'emplacement des garde-robes qui sont alors déplacées juste devant par cloisonnement. Les héritages successifs finissent par démembrer le domaine et vident le château de son mobilier. La vicomtesse d'Oiron, dernière propriétaire, privée des revenus de son ancien domaine, ne peut faire face aux charges écrasantes de cette demeure hors d'échelle et confie à l'État la charge du château d'Oiron. Elle occupera l'appartement du rez-de-chaussée, la seule partie encore habitable du château, jusqu'à la fin de sa vie en 1946.



Question 8

Quel plan du rez-de-chaussée du pavillon des Trophées correspond à l'état actuel du château? Plan A ou plan B?

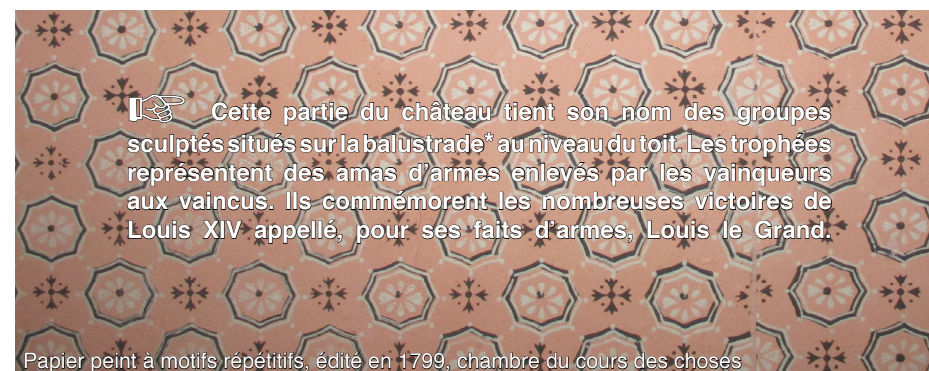


La salle à manger, Raoul Marek, 1993. Salle à manger

(n° 8)



Cent cinquante oironnais volontaires en 1993 sont conviés à un dîner en présence de l'artiste tous les 30 juin. Les couverts sont personnalisés. Le profil de chaque invité est dessiné sur une assiette, ses initiales gravées sur un verre et l'empreinte de sa paume imprimée sur une serviette. Chacun doit se reconnaître dans l'assiette pour trouver sa place. Cette oeuvre «vivante» a une fin programmée : le jour où il ne restera plus que deux convives à table. En initiant une fête rituelle et populaire, Raoul Marek anéantit la césure traditionnelle entre les villageois et le château. De plus, le service créé spécialement par les ateliers de Sèvres est un clin d'oeil aux médaillons* de la façade renaissance représentant des empereurs romains. La vie suivant son cours, près d'un tiers des couverts ne seront déjà plus jamais décrochés. Ils deviennent seuls oeuvres d'art, objets de curiosité.



LEXIQUE ARCHITECTURAL

g. n. m.	groupe nominal masculin
n. f.	nom féminin
n. m.	nom masculin

antichambre n. f. : Pièce commandant une ou plusieurs autres pièces, assurant les communications de ces pièces entre elles ou avec un vestibule.

balustrade n. f. : Clôture ou garde-corps formé par une file de balustres. Les balustres peuvent être doublées ou remplacées à intervalles réguliers par un muret.

cabinet n. m. : Petite pièce de travail, conçue pour que l'on puisse s'y isoler.

candélabre n. m. : En architecture, élément ornemental s'inspirant d'un candélabre, grand chandelier d'origine romaine, employé à la Renaissance pour coiffer les parties hautes.

contrefort n. m. : Organe d'épaulement et de raidissement formé par un massif de maçonnerie en saillie sur le mur.

entablement n. m. : Partie supérieure horizontale moulurée couronnant une façade.

escalier en vis g. n. m. : escalier tournant formé uniquement de marches gironnées. Les volées sont formées de marches portant le noyau central.

logis n. m. : Partie de la demeure contenant les pièces d'habitation. On parle de corps de logis lorsque ces pièces sont regroupées dans un seul corps de bâtiment.

loggia n. f. : Pièce à l'étage ouverte sur l'extérieur. Ses baies n'ont pas de menuiseries.

lucarne n. f. : Ouvrage construit au niveau du toit, permettant d'éclairer et d'aérer le comble par une fenêtre. Lorsque la lucarne s'élève à l'aplomb du mur, elle fait partie intégrante de la façade.

médailion n. m. : Élément de décoration en forme de grande médaille, sculptée ou peinte, représentant une tête ou un sujet.

monogramme n. m. : Composition de lettres et/ou de caractères représentant le nom de la personne dont le monogramme est attribué.

oeil-de-boeuf g. n. m. : **Lucarne** dont la fenêtre est circulaire ou ovale.

pavillon n. m. : Bâtiment ou corps de bâtiment caractérisé par un plan sensiblement carré relativement développé en hauteur.

portique n. m. : Pièce ou galerie ouverte au rez-de-chaussée.

RÉPONSES

1. a: Deux clés de voûte dans la galerie des chevaux. b: Clés de voutes des chapelles basse et haute. c: Sur les boiseries du cabinet des Muses. d: Au dessus de la porte de droite du palier, au 1^{er} étage du grand escalier. e: Sur les plaques en fonte dans le fond de la plupart des cheminées. f: Dans le grand hall d'entrée au dessus des portes.

2. En faisant créer une ouverture paysagère, le marquis de la Feuillade fait ouvrir un accès au parc à l'emplacement d'une des toiles peintes. Nous pouvons encore apercevoir des restes d'enduit ocre de part et d'autre de l'ouverture. Georg Ettl a peint un cheval tout à gauche de la galerie mais il n'y avait par de toile à cet emplacement (l'absence d'enduit et de marques de haras nous l'indique). A la place il y avait une porte. On en devine encore les traces dans la maçonnerie. Il y avait donc bien 8 toiles accrochées, comme il y a 8 chevaux aujourd'hui. Mais l'un d'eux n'est pas à son emplacement d'origine.

3. *Hic terminus hæret* «ici est fixée la fin». La devise latine de Claude Gouffier est empruntée à un vers de l'*Enéide* (IV, 614) de l'auteur romain Virgile. C'est ce texte qui inspira le décor de la grande galerie peinte.

4. La double arcade d'entrée est bouchée et remplacée par deux fenêtres mais on peut encore voir le pilier central avec son chapiteau qui supportait les arcs et qui est aujourd'hui emprisonné dans l'épaisseur du mur.

5. Aux trois angles coté parc du pavillon du Roi, sont aménagés des embrasures de tirs. Elles sont visibles dans le salon du soleil et dans les toilettes du rez-de-chaussée. Celle de la salle des belles-lettres rabelaisiennes est masquée derrière des petits volets de bois. Elles témoignent d'un soucis défensif, souvenir des troubles qui agitent encore le pays dans la première moitié du 17^{ème} siècle, à la suite des guerres de Religion.

6. En vous plaçant derrière l'aile renaissance, vous pourrez observer en partie la chapelle haute de style gothique, projetée par Artus ; la façade arrière de l'aile renaissance, flanquée de deux tours d'escalier et la tour de l'épée, construits sous Claude ; le bâtiment des communs et des cuisines en rez-de-chaussée voulu par Louis ; et la façade classique de l'époux de Charlotte, qui s'arrête à l'angle nord du pavillon des Trophées.

7. Des «pierres de réserve» sont présentes sur le pavillon et la tour des Ondes et attendent de recevoir un décor sculpté. Vous pouvez notamment voir la forme d'un énorme écu sur l'angle nord du 1^{er} étage du pavillon et des éléments cruciformes et rectangulaires en saillie, de chaque côté de la fenêtre du rez-de-chaussée située en dessous.

8. Plan B. De nombreux cloisonnements encore présents aujourd'hui, montrent l'évolution des modes de vie au château. Création de salles d'eau et d'une salle à manger notamment. Si vous observez le plafond dans la salle des Belles-Lettres rablaisiennes, vous pourrez voir que la couleur entre les solives du plafond change d'une zone à l'autre, trahissant les différentes pièces créées au début du 19^{ème} siècle.

Crédits photographiques :

© Romain Remoissonnet, p. 2, 3, 5, 7, 9 (figure en bas de page), 11, 13, 15, 17, 19 et photo de quatrième de couverture

© Eric Sander p.9 © Philippe Berthé p.10 / Centre des Monuments Nationaux

© Bibliothèque Nationale de France p.12, 14 (figure de droite), 16

© Archives Départementales des Yvelines p.14 (figure de gauche)

Production château d'Oiron, exposition Didier Marcel 2015 (collection de l'artiste) p.15

La galerie des Chevaux, Georg Ettl p.7 ; *Corne de licorne*, James Lee Byars p.11 ; *Salle des plattes peintures*, Claude Rutault

p.13 ; *Decentre-Acentre*, Tom Shannon p.17 ; *La salle à manger*, Raoul Marek p.19 ; *Furniture-Sculpture FS 270*, John M. Armleder

quatrième de couverture (commandes publiques, collection CNAP)

CHÂTEAU D'OIRON

Centre des Monuments Nationaux
10, rue du château 79100 Oiron

tél : 05 49 96 51 25

fax : 05 49 96 52 56

oiron@monuments-nationaux.fr



chateau.oiron



oiron.fr



@ChateauOiron



@ChateauOiron

Horaires

Ouvert tous les jours
(week-end compris)

Du 1^{er} octobre au 31 mai
de 10h30 à 17h00

Du 1^{er} juin au 30 septembre
de 10h30 à 18h00

CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX



conception : Romain Remoissonnet
imprimé au château d'Oiron
mai 2016

